

## Le 2 décembre 2012

Voici la traduction de deux rapports.

Le premier est celui de M. Sagawa Hirobumi, secrétaire général du comité des affaires nucléaires de l'Association Japon-Eurasie, laquelle s'est rendue en groupe au village de Iitate.

L'autre est celui de M. Shinohara Yaitshi, ex-enseignant, qui a visité Iitate et la ville de Minami-Sooma, située juste au nord de la centrale. Il a pris part à l'"Excursion de soutien aux cris des enseignants de Fukushima". Les deux rapporteurs se sont rendus au village le même jour, le 1<sup>er</sup> septembre 2012, et, le jour suivant, ils ont participé à la "Rencontre nationale pour consoler et redonner espoir à Fukushima".

Le territoire du village d'Iitate, situé à une distance de 28 à 47 kilomètres au nord de la centrale nucléaire de Fukushima n°1, ambitionnait de devenir le plus beau village du Japon, mais hélas les substances radioactives emportées par les vents l'ont atteint. Et à présent, il est interdit aux gens du village de demeurer chez eux.

### **Pollution par le vent du plus beau village**

Dans la matinée du 1<sup>er</sup> septembre, nous sommes arrivés à la gare de Fukushima, située à soixante kilomètres de la centrale. Nous avons mesuré la radioactivité aux alentours de la gare.

1. Devant la gare : 0,28~1,02 microsievverts par heure
2. Dans une haie "déjà dépolluée", devant la gare : 0,39 microsievverts par heure
3. Dans une haie non dépolluée, devant la gare : 2,92 microsievverts par heure

\*Légalement, 1 millisievert par an (0,114 microsievverts par heure) est le maximum que les hommes peuvent supporter, supposément "sans problèmes pour leur avenir", aussi a-t-on décidé de dépolluer les lieux présentant plus de 0,23 microsievverts par heure de radioactivité. Donc, la gare, où passent chaque jour de nombreuses personnes, serait d'ores et déjà un "lieu interdit".

Le territoire du village de Iitate est distant de 28 à 47 kilomètres de la centrale et on le supposait tout à fait en sécurité, même dans l'hypothèse où se produirait, dans la centrale, un terrible accident. Les habitants étaient au nombre de 6 100 et le

bétail, de 4 000. Iitate se trouve dans le massif montagneux de Abukuma en pleine verdure. Et pourtant tous les villageois se sont maintenant réfugiés dans d'autres villes. Si l'accident ne s'était pas produit, les champs seraient pleins de plants de riz dorés, or ils sont à présent couverts de mauvaises herbes estivales et nulle part on ne voit des agriculteurs en train de s'occuper de leurs champs.

On dit que tous sont partis, mais en fait cent personnes âgées vivent encore dans la maison de retraite du village. Donc les gens qui s'occupent d'eux y travaillent, évidemment. Il y a huit entreprises où viennent travailler, pendant la journée, des employés. Pour éviter les vols, on a mis sur pied une "Troupe de protection du village" au financement de laquelle le village contribue à hauteur de 600 à 800 millions de yens par an (soit 6 à 8 millions d'euros). Dans le village certains endroits sont pollués à plus de quelques dizaines de microsieverts, mais ces employés et ces hommes de troupe ne prennent aucune précaution, ne se portent pas de vêtements protecteurs. Pourquoi ne redoutent-ils pas la radioactivité ? La raison en est que, tout de suite après l'accident, est arrivé de Nagasaki, ville ayant subi un bombardement atomique, un "spécialiste" qui leur a fourré dans la tête cette fausse idée, que les gens peuvent supporter jusqu'à cent millisieverts de radioactivité par an.

On va consacrer plus de 320 milliards de yens (soit 3,2 milliards d'euros) pour dépolluer le village. Cet argent servira à ôter la couche superficielle du sol des champs et à la remplacer par de la terre non polluée. Peut-être le taux de radioactivité baissera-t-il, mais plus tard de nouvelles substances radioactives affluant des montagnes voisines envahiront à nouveau les champs. Mais, pour les grandes entreprises qui travaillent à la dépollution, cela n'est pas grave, bien au contraire car cela leur permettra de faire de nouveaux profits.

Derrière le bureau du village s'amoncelaient des sacs pleins de terre polluée. C'était le lieu de stockage provisoire. Quelqu'un en a mesuré la radioactivité et a crié : "*Je ne peux pas mesurer, la radioactivité est trop forte!*" Un savant parmi nous lui a ordonné : "*Va-t-en!*" Les déchets venus des champs s'accumulent maintenant à côté du bureau. Ils n'ont fait que changer de place.

Le village est situé dans la montagne et la température y descend jusqu'à moins quinze degrés en hiver. Sous le slogan "*Madei*" (c'est-à-dire à deux mains, loyalement et avec soin), les villageois produisaient une savoureuse viande de bœuf et travaillaient à faire que leur village soit le plus beau du Japon, mais l'accident en un instant a détruit cette existence paisible. Et cela ne concerne pas seulement Iitate et Fukushima, mais bien le monde dans son ensemble. Des substances radioactives volent tout autour du globe terrestre et polluent la planète entière.

(paru dans l'organe de l'association Japon-Eurasie, le 15 novembre 2012)

## Visite de Iitate et de Minami-Sooma

Notre bus se dirigeait vers le col menant au village de Iitate. Le taux de radioactivité augmentait de plus en plus. Au pied du col, il était de 0,458, puis il est monté successivement à 0,899, 1,110, 1,405 et enfin à 2,02. Nous devenions de plus en plus inquiets. Les champs, dans le village, étaient sans plants de riz mais couverts de mauvaises herbes.

Dans le village nous avons entendu les explications d'un membre de l'assemblée du village, M. Satoo Hatshiroo.

1. Tout de suite après l'accident, le village a reçu 1 610 réfugiés des villes de Futaba et Minami-Sooma, et leur a distribué des vivres produits dans le village même, mais ensuite il s'avéra que Iitate avait reçu une radioactivité supérieure à celle des deux villes. Ces réfugiés étaient donc doublement pollués.

2. Le gouvernement a financé à hauteur de 600 à 800 millions de yens l'organisation d'une "Troupe de protection du village" et il y a eu du travail pour 400 personnes. Les membres de la troupe se rendent dans divers endroits du village sans vêtements de protection. Ils se fient aux dires du professeur Yamashita Shinitshi, qui affirmait qu'une irradiation de cent ou deux cents millisieverts n'avait pas la moindre importance pour la santé.

3. Le gouvernement a inscrit au budget 320 milliards de yens (soit 3,2 milliards d'euros) pour un nettoyage d'essai qu'accomplissent de grandes entreprises. Celles-ci ont tiré profit de la construction des centrales et tirent à nouveau avantage de l'accident.

4. Une forêt couvre 70% du territoire du village. On ne la dépolluera pas en entier, mais seulement dans une zone de vingt mètres autour des maisons. Le gouvernement s'est fixé pour but de dépolluer "rapidement et à bon marché" pour faire revenir les habitants au plus tôt.

5. En juillet 2012, le village a été divisé en trois secteurs selon le degré de pollution. En raison de cette décision, certains auront le droit de revenir bientôt, mais d'autres pas du tout, et par suite le montant des indemnisations variera, ce qui a créé la discorde entre les villageois.

Nous nous sommes ensuite rendus à la ville de Minami-Sooma et nous en avons visité quelques points. Pour finir, nous sommes allés voir l'élevage "Espoir", qu'administre M. Yoshizawa avec quatre bouviers qui partagent ses idées, dans le district de Kamiyama.

Lorsque notre bus s'est rapproché du domaine, la radioactivité s'est accrue de plus en plus, passant de 1,329 à 3,857 microsievverts. Et elle devait être sûrement

plus forte encore à l'extérieur. À l'entrée de la propriété se dressait un grand tonneau, sur lequel était écrit "*Au risque de la vie, sauvons le cheptel*". M. Yoshizawa nous a dit : "*Trois cents vaches ont survécu à l'accident. Le gouvernement a décidé l'abattage des bêtes irradiées, mais je propose, moi, qu'on ne les abatte pas mais qu'on les utilise pour étudier l'influence de la radioactivité et l'irradiation interne. Nous n'entrevoions pas encore un avenir heureux mais nous devons semer l'espoir pour y parvenir.*" Des vaches s'approchaient de nous et commencèrent à manger du foin d'un air heureux, sur un sol pourtant pollué d'une radioactivité de 6,540 microsieverts. Sur elles rayonnait un chaud soleil d'automne.

Dans le bus, en revenant à Fukushima, un enseignant nous a dit : "*Le nombre d'élèves a diminué et leur capacité à apprendre les sciences a baissé. Beaucoup d'entre eux souffrent d'être séparés de leur famille et de leurs amis, et aussi à cause des difficultés économiques etc. Ils se sentent inquiets et ont perdu l'espoir d'une vie meilleure. Le gouvernement et TEPCO ont privé les jeunes gens d'espérance et de rêve, et, comme si rien ne s'était passé, n'ayant résolu aucun des problèmes de déchets nucléaires, ils ont remis en marche les réacteurs et tentent de faire oublier Fukushima au reste de la population.*"

(paru dans l'organe de l'Association des enseignants retraités du district de Gunma, le 17 novembre 2012)

**Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret**